

DEUX VIES PLUS UNE

« Un film qui fait du bien »

Avec « Deux vies plus une », projeté aujourd'hui sur la plage des Brisants à 19 h 30, Idit Cebula signe une sympathique comédie pleine de fraîcheur, de vitalité. Un film à son image en quelque sorte.

Pour son premier long-métrage qui est en compétition, la réalisatrice a confié le rôle principal à Emmanuelle Devos qui nous gratifie d'une prestation à la hauteur de son talent. L'histoire est celle d'une institutrice au bord de la crise de nerf, coincée dans sa petite vie entre son mari trop protecteur et ses collègues un peu lourds. Elle va alors vivre sa passion, l'écriture, et rencontrer un éditeur qui croit en elle.

Hier matin, c'est en compagnie de Jocelyn Quivrin, à l'affiche lui-aussi de « Deux vies plus une », qu'Idit Cebula nous a parlé, sans retenue, de son « bébé ».

« C'est un film qui fait du bien », certifie-t-elle entre deux éclats de rire. Tout simplement heureuse. Et de poursuivre : « Il est bon de faire du bien ». C'est d'ailleurs pour cela qu'on aime le cinéma.

Cette première réalisation a semble-t-il conquis déjà le public à quelque 10 000 kilomètres de notre île.

« J'étais à Evreux pour la première et j'ai pu voir que les gens ont aimé ce film, toutes les tranches d'âge et pas seulement une catégorie de personnes. Et puis la critique a été plutôt bonne. Je

ne m'attendais pas à ça. C'est peut-être parce tout le monde peut se reconnaître dans ce film. »

Preuve que le long-métrage séduit, Idit a gagné le premier prix pour la réalisation lors d'un festival en métropole. Une châtiera. Elle espère faire coup double à la Réunion en remportant un Mascarin.

« J'avais déjà tout dans la tête quand j'ai commencé à réaliser ce film. J'avais tout créé jusqu'aux moindres détails comme les costumes par exemple. C'est pour cela qu'il a été fait en trente jours, ce qui est un délai très court. »

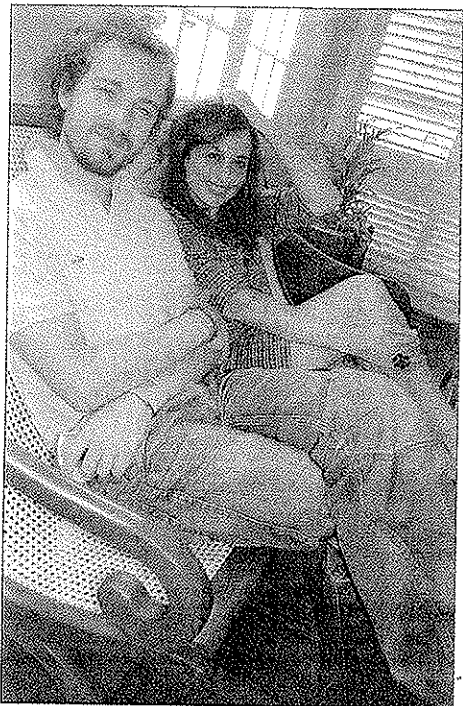
À ses côtés, Jocelyn Quivrin paraît sage bien que la complicité entre la réalisatrice et l'acteur soit réelle. On sent qu'ils ont pris plaisir à faire ce film.

Le jeune acteur, habitué à des rôles historiques, n'a pas hésité lorsqu'il a lu le scénario de « Deux vies plus une ».

« Comme le disait Jean Gabin, un bon film, c'est un bon scénario et un bon scénario. J'ai adoré les courts métrages qu'avait réalisés Idit auparavant. J'aime beaucoup son sens du rythme et son humour. »

Comment s'est passé la rencontre ? « J'ai reçu le scénario, je l'ai lu et j'ai dit à mon agent que j'avais très envie de participer à ce film. » Nous, on a très envie de voir le deuxième long métrage d'Idit Cebula.

F.B.



Jocelyn Quivrin et Idit Cebula pour « Deux vies plus une ».

QUE VOIR AUJOURD'HUI ?

À 14 h 30, projection pour les scolaires du film « L'âge d'or... maintenant ou jamais ! » de Raphaël Fejtő à Cambaie, en présence de l'actrice Aïssa Maïga.

À 19 h 30, projection gratuite de « Deux vies plus une » sur la plage des Brisants en présence de la réalisatrice Idit Cebula et du comédien Jocelyn Quivrin.

À 19 h 30, projection publique de « Nos retrouvailles » à Cambaie en présence du réalisateur David Oelhoffen. Tarif 8 euros.

CLAUDE MILLER AU LYCÉE EVARISTE-DE-PARNY

« Ça, c'est une belle rencontre »

Devant une salle comble, Claude Miller, invité à l'atelier de cinéma du Festival du film de la Réunion a donné hier matin au lycée Evariste-de-Parny une leçon de cinéma particulière. Entre ses débuts et sa vision d'un tournage, du scénario au décor en passant par le choix des acteurs et le financement, le réalisateur s'est prêté avec plaisir au jeu des questions du public.

Pas question de se la jouer vedette. « Une leçon de cinéma, je ne suis pas sûr d'en avoir. Je ne suis pas pédagogue, ce n'est pas mon métier », déclare Claude Miller en guise d'introduction à l'atelier dont il était hier matin l'invité. La salle du lycée Evariste-de-Parny, théâtre de cette rencontre était trop petite pour accueillir scolaires, amateurs et étudiants venus écouter le célèbre réalisateur. Le président du jury de la troisième édition du Festival du film de la Réunion, formidable raconteur d'histoires sur grand écran, a donc commencé par évoquer ses débuts, insistant sur cette passion née dans son enfance et qui ne l'a jamais quittée.

« Je n'ai jamais voulu faire autre chose. Vous êtes de la jeune génération et vous avez connu la télévision avant le cinéma. Pour moi, c'est le scénario contraire qui s'est produit. »

« C'est un moment privilégié »

Ne se sentant pas une vocation de comédien, Claude Miller a trouvé sa voie : il sera réalisateur. « J'ai intégré une école de cinéma à Paris qui a surtout l'avantage en fin de cursus de nous placer sur les plateaux de tournage. Il met dix ans pour réaliser son premier long métrage. En 1975, sort « La meilleure façon de marcher » avec Patrick Dewaere qui reçoit un succès public et un bon accueil des critiques. Sa carrière est lancée. Dans la salle, le film de sa vie est écouté avec beaucoup



Écriture du scénario, importance du décor, choix des acteurs, le public venu à la rencontre de Claude Miller n'a pas manqué de questions pertinentes.

d'attention. « C'est un moment privilégié », chuchote un lycéen. Si l'auditoire est attentif, il n'est pas non plus avare de questions. Ce public là veut tout savoir. Quel est l'importance du décor ? Comment a-t-il travaillé avec l'auteur de l'autobiographie qui a inspiré son dernier film « Un secret » ? Comment travaille-t-il avec les acteurs ? Ainsi, a relevé l'un des participants, l'adolescence et l'enfance reviennent souvent dans ses longs métrages.

« Ce n'est pas une chose délicate. En fait, en tant qu'adulte, je me demande souvent comment les jeunes font pour gérer les adultes. Parce que ce sont bien les adultes qui font les pites choses à la Terre, n'est-ce pas ? C'est cet aspect des choses qui m'interpelle ». Claude Miller explique encore que les personnages de ces films « ne sont pas des héros mais des gens comme vous ou moi. L'ordinaire m'intéresse ».

Il consacre beaucoup d'importance au casting. « Il peut y avoir la justesse des dialogues mais l'improvisation me fait peur. Alors, je fais des essais individuels. Des lectures que je filme ». Sur le plateau, il affirme laisser aux comédiens ce qu'il qualifie de liberté dans leur créativité. « Mes indications peuvent être discutées. Un réalisateur, c'est aussi un diplomate. Il est là pour tirer le meilleur de l'acteur et lui donner envie de revenir le lendemain ».

« La soupe » de Claude Miller

Comment a-t-il fait adapter l'autobiographie « Un secret » ? A-t-il travaillé avec l'auteur ?

« En fait, j'ai surligné les passages, les tournures littéraires pas forcément visuelles, mais que je souhaitais retranscrire dans le film. Je les ai ensuite rassemblés sur mon ordinateur. Cela donne une soupe (éclats de rire) puis par la suite en structurant l'ensemble des séquences et enfin un scénario. En ce qui concerne l'auteur, je décide en général de ne pas l'associer au scénario parce que j'estime que le long métrage qui en découle doit rester ma lecture de l'histoire. Mais dans ce cas, en cours d'écriture, Philippe Grimbert nous a donné, à mot et à la co-scénariste, des indications précieuses. Nous avons trouvé des images pour refléter ses sensations ».

La question du financement des œuvres cinématographiques a été également émise, car avant de se lancer dans un tournage, « il faut convaincre et encore convaincre des techniciens, des acteurs et surtout des producteurs ». Mélanger les aides au cinéma et celles de la télévision pour réussir à concrétiser un projet sur grand écran représente à ses yeux « un mariage contre nature. Parce qu'il ne faut pas oublier que le film sera diffusé à la télé en prime-time comme on dit. Donc, il ne sera plus question de faire preuve d'audace ou de montrer des images insolentes. Ce sera laisser la place à un ton consensuel ».

Devenir réalisateur, c'est difficile, mais il ne faut pas croire, selon Claude Miller que les portes du cinéma ne s'ouvrent que pour quelques happy few. Seul le talent fait toute la différence. « Il faut faire preuve de ténacité. Avec le numérique, vous avez aujourd'hui les moyens de faire des réalisations. Et même si le film n'est pas parfait, et montrez les. Pourquoi ne pas organiser le festival de vos propres films ? Exprimez-vous ».

Après deux heures d'échange, Claude Miller s'est prêté au jeu des autographes avant de repartir sur la côte Ouest. L'une des participantes à cet atelier a résumé l'état d'esprit de cette matinée : « Franchement, c'est l'un des moments les plus intéressants de ce festival. Ça, c'est une belle rencontre. Et un grand monsieur ».

Corinne ROBERT

« ACTRICES » ET « FAUT QUE ÇA DANSE »

Une première réunionnaise

Noémie Lvovsky avait le trac, hier matin, car le film dont elle défend les couleurs lors du festival était projeté pour la première fois hier soir. En avant première. En effet, « Actrices » ne sortira en France qu'à la fin de l'année, le 26 décembre.

« C'est bon un parfum de première fois ». La citation est de Frédéric Lombart, « l'invitée surprise » qui a signé la musique d'« Actrices » et qui accompagnait, hier matin, Noémie Lvovsky lors d'une conférence de presse sur ce film.

Comédienne dans ce deuxième long métrage signé Valéria Bruni Tedeschi, Noémie Lvovsky, qui est également réalisatrice, explique que cette amie qu'elle connaît « depuis 19 ans » est toujours « à la recherche de la musique juste ». Normal pour une fille de musicienne.

« Actrices » est l'histoire d'une comédienne qui a réussi et qui

arrive à un tournant de sa vie. Avec le poids de la quarantaine sur les épaules, l'héroïne du film, jouée par Valéria Bruni Tedeschi, « est rattrapée par la vie, par son temps », alors qu'elle a consacré de nombreuses années à son métier sans vraiment privilégier sa vie de couple. De son côté, Noémie interprète l'assistante du metteur en scène qui a préféré se consacrer à sa vie de famille.

Marquée dans sa jeunesse par les films de Truffaut, Noémie Lvovsky aime l'écriture. C'est ce qui la pousse à faire des films, comme « Faut que ça danse » qui sera projeté samedi lors de la soirée de clôture. Cette fois-ci, l'histoire est celle d'une famille et de son chef, joué par Jean-Pierre Marielle, « qui ne veut pas se laisser enterrer vivant ». « Son idéal, c'est la légèreté et l'élégance qu'il retrouve chez Fred Astaire », précise Noémie



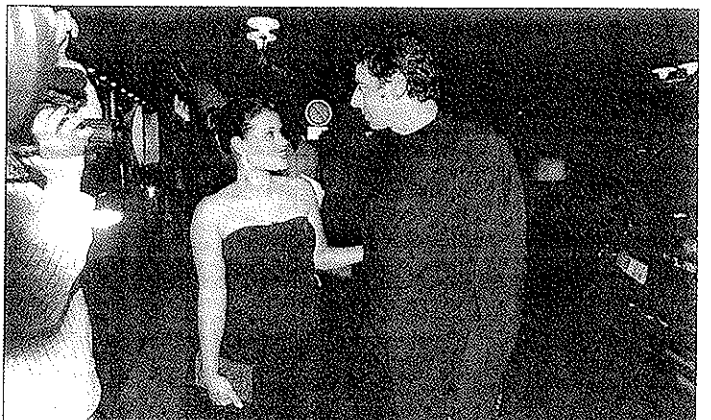
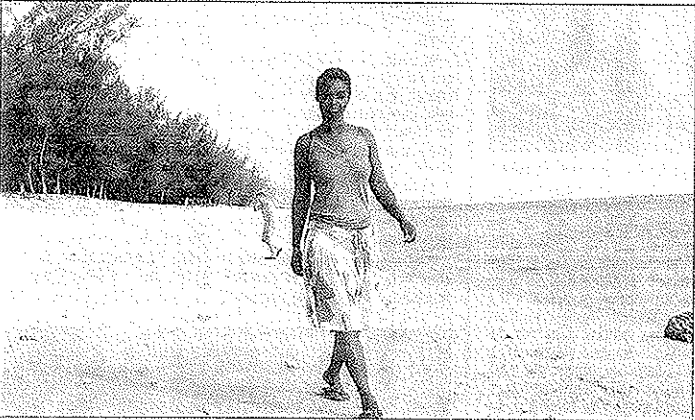
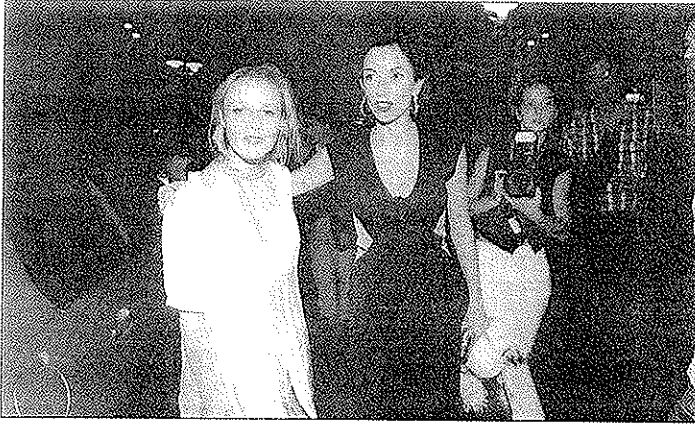
La réalisatrice et comédienne Noémie Lvovsky, pour « Actrices », en compagnie de Frédérique Lombart.

en parlant du personnage, amateur de claquettes. À noter que la musique de « Faut que ça danse » est signée Archie Shepp. « Ça doit être la deuxième fois qu'il fait une musique de film. C'est une rencontre qui m'a

marquée, au niveau personnel et au niveau professionnel », ajoute Noémie.

Le film « Faut que ça danse » sortira en France le 14 novembre.

F.B.



Les actrices Aure Atika et Florence Thomassin, Claude Miller en pleine séance d'autographes, la belle Aïssa Maïga à voir ce soir dans « L'âge d'homme... maintenant ou jamais » et Patrick Briet répondant aux questions de l'animatrice Katiana Castelnaud. Que du beau monde au Festival du film de la Réunion.

Du 22 oct. au 10 nov. 2007

Si vous voulez vous lancer...
**Commencez plutôt
par les offres
Facil'Affaires.**

**Les
facil'
affaires**

206 One Line Clim
PACK LOOK 1.4 e 3P.
à partir de
12 900 €

Pour une 206 One Line PACK LOOK 1.4 e 3P

- Amortisseur avec ressort CD et amortisseurs au volant
- Lève-vitres avant à commande électrique
- «ABS» - Direction assistée - Air conditionné
- Verrouillage centralisé des portes à distance avec télécommande à deux fréquences - Double étrépage
- Bâbord de pare-chocs et baguettes latérales de protection couleur carrosserie

Coût moyen TTC (hors taxes) : 206 One Line Clim 1.4 e 3P : 112





PRES DE CHEZ VOUS

**RETROUVEZ PEUGEOT
PRÈS DE CHEZ VOUS, C'EST FACIL' !**

CHARCUTERIE MOREL - St Joseph
FORUM DE ST GILLES - St Gilles
LES 3 BRASSEURS - St Denis

207 Urban 1.4 e 3P
à partir de
13 600 €

Pour une 207 Urban 1.4 e 3P

- Direction assistée électrique variable
- Amortisseur avec ressort CD et amortisseurs au volant
- Lève-vitres avant à commande électrique
- Airbags frontal et latéral
- Vitres réglable en hauteur et en profondeur
- ABS avec Repartiteur Électronique de Freinage (EBF)
- Assistance au Freinage d'Urgence (AFU)
- Verrouillage centralisé des portes à distance avec télécommande à deux fréquences

Coût moyen TTC (hors taxes) : 207 Urban 1.4 e 3P : 120